

celui qu'ils découvrent en arrivant chez nous.

Non, messieurs, ne craignez rien, Montréal gardera toujours la prépondérance qu'elle possède aujourd'hui et sera toujours la tête du pays, tandis que Toronto viendra en deuxième, en dépit de tout ce qui se pourra faire autour des murs de la vieille citadelle. La situation respective que ces deux grandes villes occupent aujourd'hui est due en grande partie à l'esprit d'entreprise, à l'initiative, au *go aheadism* de leurs habitants. Il est bien vrai que la position géographique des deux villes et le contact immédiat avec l'Américain, ont contribué pour une grande partie au développement prodigieux qui s'est opéré dans les deux villes depuis vingt années.

Pendant que la vieille cité de Champlain somnolait dans son inertie, à peine réveillée une fois l'an aux jours de la session, le cerveau et les muscles des deux rivales travaillaient et augmentaient la richesse et la prospérité de leurs habitants en multipliant les usines, en donnant du travail à tous ceux qui en voulaient et en payant à leurs ouvriers des gages suffisants pour leur permettre de vivre à l'aise tout en travaillant ferme.

Aujourd'hui, les gens de Montréal ne sont pas encore satisfaits de la position extraordinaire que la métropole occupe ; ils veulent conserver le premier rang qu'ils ont conquis à force de travail, et les rivaux qu'ils ont à craindre ne sont certainement pas en aval de leur ville.

Québec a ses souvenirs historiques, les Plaines d'Abraham, le pont, la citadelle et Tardivel. Que peut-elle demander de plus ? Une autre chose qu'elle pourrait garder avec avantage pour nous, ce seraient

les émigrants de Saint-R-R-R-Roch et Saint-Sauveur-R-R-R R, qui encombrant nos ateliers et se fauflent un peu partout, guettant des bribes de l'expérience acquise par nos ouvriers dans les grandes usines où la plupart ont travaillé.

Cette immigration est peu désirable, car pour me servir d'une expression courante dans nos campagnes du nord, les Québécois sont un peu comme les *gracquias*. Quand il y en a un collé quelque part, il en arrive bientôt un autre qui s'accroche à celui-là, et ainsi de suite. Le tout forme bientôt une boule compacte barbelée, et on se déchire les doigts en essayant de l'extirper.

VIEUX-ROUGE.

## Le Miracle de l'Homme Laid.

Toutes les fois que la grande presse constate un fait extraordinaire qui se passe sur le continent américain, elle s'empresse de le publier avec des gros titres et des rubriques alléchantes. Je n'ai rien à dire à cela, mais le sentiment patriotique qui m'anime bondit comme un cabri chaque fois que la même grande presse néglige de narrer les épisodes miraculeux qui se produisent dans notre pays à nous, et à cet égard, les reporters à sensation sont d'une négligence impardonnable.

A mon sens, le patriotisme bien entendu exige des chroniqueurs un récit véridique et détaillé des événements de tous les jours, qui sont de nature à mettre en relief toutes les ressources que notre pays possède dans ses richesses morales, intellectuelles ou matérielles et de ne jamais laisser passer l'occasion de *boomer* le Canada sans la saisir aux cheveux.

La *Presse* annonçait, il y a quelques jours, qu'un miracle époustouillant venait